

SAN JUAN DE LA CRUZ Y TEILHARD DE CHARDIN

En su larga carrera científica, Teilhard de Chardin ha ido fecundando su espíritu por medio de lecturas, intercambio epistolar, conversación directa. De todos modos, fue poco permeable al pensamiento ajeno. « Leyó relativamente poco, salvo durante las dos guerras mundiales; apenas sufrió influencias, a excepción de la de Mauricio Blondel. Se mantenía al corriente leyendo artículos, teniendo contacto con maestros y discípulos, discutiendo con ellos, o informándose por diversos corresponsales. Le interesaba relativamente poco el pensamiento ajeno, y lo esquematizaba (demasiado, quizá); poseía una vida interior e intelectual tan rica y compleja que apenas tenía necesidad de nadie, salvo como catalizador. Este es el papel que Bergson desempeñó en su pensamiento »¹.

Estas líneas de un conocedor y amigo de Teilhard destacan las cualidades que van a ser decisivas en su encuentro con san Juan de la Cruz: originalidad y riqueza en la visión del mundo, dureza en los límites de la propia perspectiva. Intervienen además dos personajes, Bergson y Blondel, que tienen significado particular para nuestro tema. Ambos han gozado de la estima de Teilhard. Uno y otro son entusiastas de san Juan de la Cruz. A pesar de ello, no han logrado contagiar a Teilhard esas aficiones sanjuanistas. Verdad es que por estas fechas (1919) Bergson no había escrito aún las páginas memorables de su obra « *Les deux sources de la morale et de la religion* » (1932). Mas tampoco posteriormente Teilhard ha sufrido variaciones sensibles en su actitud. Podemos dar como definitiva la que aquí se manifiesta.

Queda en pie el hecho: Teilhard no ha logrado leer con gusto ni conocer medianamente el pensamiento de san Juan de la Cruz. La vehemencia de su intuición propia, unida a cierto embotamiento espiritual para otras perspectivas, ha dado ese resultado.

El P. Henri de Lubac ha publicado el epistolario cruzado entre Blondel y Teilhard de Chardin, con notas y comentarios.² Se escriben por mediación del P. Augusto Valensin, S. J., amigo íntimo de ambos. Teilhard acostumbraba someter al juicio de Blondel sus ensayos e impresiones. Se comunican ideas y sentimientos, en clima de sinceridad y mutua estima. Hay en estas memorias crítica constructiva y reafirmación del propio pensamiento. Teilhard cree que Blondel carece de sentido cósmico; Blondel piensa que Teilhard no tiene sensibilidad para lo sobrenatural.

¹ C. CUÉNOT, *Teilhard de Chardin*. Barcelona, Labor, 1966, p. 132.

² H. DE LUBAC, *Blondel et Teilhard de Chardin*. Correspondance commentée par H. de L. Paris, Beauchesne, 1965.

LA CORRESPONDENCIA

Entresacamos los textos que se refieren más directamente al tema de san Juan de la Cruz. Deberá leer en su integridad estas memorias quien desee percibir los matices que reciben del contexto.

Ha tomado la iniciativa Blondel, aconsejando a Teilhard la lectura o el estudio de los escritos de san Juan de la Cruz.

Memoria de Blondel (5 diciembre 1919)

« Il ne faut pas oublier que nous n'avons pas à conquérir l'univers, à trouver le Christ dans la nature; nous avons à donner tout le créé pour la Perle précieuse, à mourir au monde pour vivre d'une vie nouvelle. D'où cette nuit obscure que l'âme a à traverser, sans qu'on puisse aller de plain-pied, pour ainsi dire, de la matière à l'esprit, et du Christ physique au Christ hypermétaphysique. Le P. T. paraît supposer que nous pouvons communier au Tout (Christ compris) sans d'abord et purement communier à l'Un, au Transcendant, au Verbe précisément incarné, dans sa concrète et singulière nature d'homme: c'est, il me semble, une déviation de la pensée si belle et si profonde qui l'inspire. La nécessité de l'épreuve, de la désappropriation, de l'abnégation, n'est pas seulement pénitentielle; elle est essentielle dès lors qu'il s'agit d'une destinée déifiante de l'homme et, par lui de l'Univers entier. Et il n'y a, en ce rappel des conditions en apparence onéreuses de l'accès à la vie, aucun pessimisme, aucun dédain de la matière ou de la sensibilité, loin de là; tout est à base et à but d'amour: « ut vitam abundantius habeant ». Quand saint Jean de la Croix, par exemple, nous demande de travers la nuit obscure, ce n'est pas qu'il méprise la réalité physique ou méconnaisse la beauté esthétique ou renie les besoins du coeur: tout au contraire; il veut préalablement nous dégager de tout sensualisme, de tout physicisme, de tout rationalisme, bref des formes variées de l'égoïsme anthropomorphique; car, dit-il, seule l'abnégation jouit de tout, possède tout, connaît tout, par un décentrement et un transfert à Dieu, de telle sorte que, dans l'état supérieur d'union, l'on se sent divinement rattaché à tout, mais au-dessus des images et des concepts toujours trop anthropocentriques ».³

Memoria de Teilhard de Chardin (12 diciembre 1919)

« J'admets *fondamentalement* que l'achèvement du Monde ne se consume qu'à travers une mort, une « nuit », un retournement, une excentration et une quasi-dépersonnalisation des monades. [...] Ceci posé, *comment* concevoir la mort ascétique, la nuit mystique, le renoncement chrétien? Quels en sont le mécanisme, la structure? Il me semble que s'est sur

³ *Blondel et Teilhard de Chardin*, p. 24-25.

ce point (très important pratiquement, mais déjà secondaire philosophiquement) que M. Bl. et moi différons en quelque chose; c'est ce quelque chose qu'il faudrait chercher à préciser. Dans ce but, je vais réexposer ici, aussi clairement que possible, ma position actuelle. D'après cette formule M. Bl. verra mieux dans quel sens je puis, ou même je dois, à son avis, modifier mon attitude.

La première forme de *renoncement* qui se présente à la pensée est celle d'un *retranchement*, d'une *rupture* avec le Monde, d'une *évacuation* pure et simple du vieil homme. A prendre à la lettre les textes de saint Jean de la Croix, il me semble que ce soit là conception de la Nuit. Voulez-vous trouver Dieu? Fermez les issues par lesquelles vous arrive la fausse vie extérieure. Quand vous l'aurez fait, « ipso facto » la Lumière supérieure brillera au fond de vous-même. La vraie lumière apparaîtra, l'autre s'évanouissant. Le bruit extérieur cessant, vous entendrez l'autre voix dans votre cœur. Car il y a deux lumières entièrement distinctes qui vous éclairent. Il y a deux paroles différentes qui retentissent continuellement en vous. Pour distinguer l'une, il faut étouffer l'autre. — La nouvelle Terre est une néo-formation (comme on dit en Zoologie), qui succède à l'ancienne Terre, en l'écartant et en prenant sa place.

Je n'ai a priori aucune objection de raison ni de cœur contre cette première façon de comprendre l'établissement du Règne de Dieu. Pouvait que le Christ me soit un Monde, le seul Monde définitif, peu m'importe en somme que son action omniprésente sur moi ait le caractère d'une brisure, d'une extinction du Monde visible, —ou au contraire, comme je l'expliquerai ci-dessous, d'une Transformation.

Ce que je reproche au renoncement entendu comme je vien de dire: c'est de n'être pas viable pour l'ensemble de l'Humanité, — de ne pas donner, par suite, une solution générale au problème de notre attitude en face du Surnaturel, — de ne pas nous procurer, même, un maximum d'union possible avec le Christ ici-bas ». ⁴

Nueva memoria de Blondel (19 diciembre 1919)

« Voici mes nouvelles remarques sur les pages que vous avez eu la bonté de me communiquer. J'admire la bienveillance du P. T. à mon égard et la manière dont il a accueilli mes gloses précédentes. Sa réponse est très instructive, et j'ai une vraie joie à trouver en lui le sentiment, si rare chez les catholiques et si rarement motivé et justifié comme il le fait, du réalisme total et de la réintégration, de la sanctification de l'univers finalement divinisé *per gradus debitos* [...]

Seulement il importe constamment de se mettre en garde contre une sorte de physicisme ou d'anthropomorphisme toujours récidivant, et de ne pas confondre le terme substantiel de cette divine réintégration avec les modes transitoires de l'épreuve présente et avec les représentations fi-

⁴ Ib., p. 28-29.

guratives que nous pouvons dès à présent nous en faire. Je ne sais si le P. T. ne donne pas de la pensée de saint Jean de la Croix une interprétation un peu simplifiée et altérée: Sans doute ce monde n'est pas un décor, une fantasmagorie dont il faudrait s'évader et se détromper; mais justement les grands mystiques n'ont jamais, ce me semble, affirmé rien de tel; et à propos des états mystiques de saint Thérèse par exemple (discussion à la Société française de Phil.) j'ai pu soutenir qu'un des critères de la vraie mysticité, c'était l'élargissement non seulement de l'amour, mais encore de l'esprit pratique, de la prudence avisée et de l'action efficace. La *nuit* que préconise saint Jean de la Croix n'est pas la suppression ou l'annihilation de la réalité même sensible, (car les choses subsistent dans les ténèbres), c'est l'attente de l'aube, qui nous rendra la vue et tous les êtres dont nous ne pouvons vraiment juger et jouir avec nos moyens actuels de connaissance. A considérer la solution des problèmes en soi, *in se*, nous sommes d'accord, je crois; c'est par rapport à nos façons de nous représenter cette solution dès à présent et d'en définir les moyens qu'il subsiste peut-être quelques différences de nuances ou d'expression ».⁵

DIVERGENCIAS E INTEGRACION

No es mi intención por el momento analizar en detalle la diferencia existente entre espiritualidad sanjuanista y espiritualidad teilhardiana. Me basta señalar los puntos de manifiesto desacuerdo, como se reflejan en los documentos que acabamos de citar.

De la amplia temática que integra el sistema de san Juan de la Cruz, Teilhard de Chardin se ha fijado particularmente en la noche o desprendimiento. Es el punto menos asimilable para su mentalidad evolucionista, integradora y convergente. Dos peligros evidentes corre Teilhard en la interpretación: 1) reducir todo el complejo sistema sanjuanista a la sola negación, 2) entender mal la negación, por aislarla de otros varios factores con los que se armoniza e integra dentro del sistema. Advierte con razón el P. de Lubac: « Il n'est pas certain que le P. Teilhard ait très bien compris saint Jean de la Croix ».⁶

Pudiéramos encontrar puntos de contacto entre ambos. Teilhard de Chardin cita a san Juan de la Cruz, condividiendo su reserva frente a los epifenómenos místicos. De algún modo, también Teilhard se da cuenta del valor positivo que tiene el sufrimiento o privación en el desarrollo espiritual. « Au-delà de l'aspect *néгатif* de la souffrance: purification, expiation, Teilhard a insisté sur l'aspect *positif*, à savoir: il y a une souffrance qui s'avère comme une conséquence obligée et inévitable de toute ascension, et qui est le signe même de ce progrès. Toute croissance biologique se fait déjà au prix de crises et d'un remaniement douloureux des structures et qui ne va pas sans souffrance [...]. De même, le passage au surnaturel exi-

⁵ *Ib.*, p. 35-36.

⁶ *Ib.*, p. 66.

ge un décentrage et une sur-finalisation douloureuse de la nature, comme le prouvent les renoncements difficiles exigés par des conversions ».⁷

Sin embargo, Teilhard no toma la noche en serio, como lo hace san Juan de la Cruz. La diferencia de acento entre ambos sistemas está bien marcada. Aunque no tanto como pretenden algunos inconsiderados que citaremos enseguida. Pero no me parece del todo exacto buscar la raíz de esta divergencia en los destinatarios inmediatos de las obras: Teilhard escriba para cristianos, san Juan de la Cruz para religiosos.⁸ Las posiciones fundamentales del mensaje sanjuanista son también para cristianos. Blondel ha penetrado mejor el valor positivo y hondo de la negación sanjuanista, que es etapa provisional en el camino ascendente hacia el Todo.⁹

Teilhard de Chardin tiene hoy sus grandes apóstoles, que no admiten compromiso: ha llegado la era teilhardiana en la espiritualidad, y con ella quedan desvirtuados los elementos cristianos anteriormente en vigor. Ha pasado la era de san Juan de la Cruz y santa Teresa. Así habla el diletantismo más reciente.¹⁰

Evitaré el introducir disquisiciones por mi cuenta, y me atengo a un juicio equilibrado y de persona competente: la visión de Teilhard es parcial, tanto por la base científica como por sus perspectivas teológicas: « el camino que, fijos los ojos en ella, Teilhard se esfuerza en abrir no es sino uno de los caminos convergentes que conducen a Cristo: tal vez aquel que responde mejor a los anhelos de nuestra época, pero que faltaría a su fin queriéndose exclusivo. Pierre Teilhard ha explorado profundamente, siguiendo la gracia que le fue dada, una parte, sólo una parte, del dominio donde se descubren las insondables riquezas de Cristo » (H. de Lubac).

En la memoria anteriormente citada, Teilhard confiesa que por su parte estaría dispuesto a seguir el sistema de renuncia con todo rigor. Pero cree que no está al alcance de todos. Estos sentimientos demuestran que Teilhard personalmente posee un espíritu de concentración y recogimiento, ansias de soledad y misticismo, que le acercan a san Juan de la Cruz. Las exageraciones del sistema teilhardiano han quedado en él bien compensadas por este equilibrio personal. Es probable que sea muy otro el resultado en personas que no poseen esa misma profundidad religiosa.

El P. Teilhard tuvo una hermana religiosa, que se guiaba por una espiritualidad bastante diferente de la suya, y más afín a la de san Juan de la Cruz. He aquí el fragmento de una de sus cartas a Teilhard: « Vois-tu, notre vie de Petite Soeur demande, pour être véritablement remplie, un sacrifice trop complet de toutes les joies de ce monde, pour qu'on s'attar-

⁷ C. BORDET, *Teilhard de Chardin. L'actualité de son message*. Paris, Ed. Ouvrières, 1965, p. 35.

⁸ Así lo explica De Lubac, siguiendo a H. Bouillard. Cf. *Blondel et Teilhard de Chardin*, p. 66.

⁹ Cf. M. OSSA, *Possession de l'être et abnégation dans la philosophie de Maurice Blondel*: Rev. d'Asc. et de Myst. 38 (1962) 483-509.

¹⁰ Cf. por ejemplo, E. LARKIN, *Le rôle de l'ascétisme dans la vie moderne*: Concilium, n° 19 (1966) p. 83-90; P. R. CREN, *Le chrétien et le monde selon Teilhard de Chardin*: ib., p. 61-81.

de encore aux douceurs du souvenir. Cherchons les âmes en Dieu, c'est leur véritable présent et ce sera le nôtre un jour aussi!... Une Petite Soeur doit se détacher de tout ce qui n'est pas Dieu seul ». Repensando más tarde tales confidencias. Teilhard veía las dos actitudes espirituales menos divergentes de lo que en un primer momento había pensado. Escribe en sus memorias: « Je me suis rappelé certaines choses que m'a dites autrefois Françoise, —étant Petite Soeur,— touchant l'importance unique et béatifiante qu'avait prise dans sa vie la *réalité* de Dieu; et j'ai cru comprendre que nous étions au fond bien plus semblables l'un à l'autre que je n'avais cru jusqu'ici. Seulement, elle suivait un chemin où les réalités d'ici-bas étaient beaucoup plus effacées ou dépassées que cela n'a lieu pour moi ». ¹¹

No hay motivo alguno para crear exclusivismos en la Iglesia, precisamente en el momento en que ésta se abre a todas las aspiraciones legítimas del espíritu humano. San Juan de la Cruz responde a muchas de ellas, tal vez a las más hondas y auténticamente humanas.

Acaba de ser publicada una obra acerca de los poemas místicos de san Juan de la Cruz. ¹¹ Trae adjunta la siguiente nota significativa: « Une introduction générale sur l'itinéraire spirituel tracé par le maître espagnol, et une conclusion sur son actualité, soulignent la portée de cet ouvrage. Des hommes aussi avertis des besoins de notre temps que le R. P. de Lubac ont pressé l'auteur de ne pas différer la publication d'un tel ouvrage ».

GREGORIO DE JESÚS

¹¹ Cf. H. DE LUBAC, *La prière du Père Teilhard de Chardin*. Paris, Fayard, 1964, p. 17-18.

¹² J.-G. HONDET, OSB, *Les poèmes mystiques de saint Jean de la Croix*. Paris, Ed. Centurion, 1966.